

Les subsides

Les entretiens internationaux tombent facilement dans des impasses, parce que l'on essaie de rejeter le blâme sur l'autre partie ou parce que l'on tente de parvenir à un accord sur la façon de remédier à la situation. Je suppose que le fameux débat sur les pluies acides est un parfait exemple de cela. Le président des États-Unis a enfin reconnu que les pluies acides sont un problème. Au retour de Washington du premier ministre (M. Mulroney), cette reconnaissance du président a été claironnée comme un progrès décisif vers la solution du problème des pluies acides. Pourtant, pendant tout ce temps-là, les Canadiens et nombre d'Américains regardent leurs forêts dépérir et leurs érables mourir. Jusqu'à présent nous ne sommes parvenus qu'au stade où l'on reconnaît qu'il y a un problème.

A mon avis, nous, qui vivons sur cette belle planète Terre et dans cette biosphère, ne voyons que le sommet de l'iceberg et il est déjà de taille. Il semble y avoir une multitude de problèmes dans notre environnement. Il y a plein de bombes qui attendent d'exploser. Pratiquement chaque fois que j'ouvre une revue scientifique, j'y trouve une nouvelle menace pour la biosphère. Par exemple, on nous dit que la couche d'ozone s'épuise. Cela veut dire que l'effet de serre qui s'ensuivra pourrait modifier les conditions climatiques et élever les températures. Comme nous le savons, les forêts tropicales humides rétrécissent, ce qui affecte la biosphère, l'atmosphère et la teneur en oxygène. Les déserts s'étendent. Naturellement, le problème dont nous parlons est connu de tous, car la pollution touche nos eaux et entraîne l'accumulation de poisons dans l'air que nous respirons.

Les députés ont certainement vu de récentes études qui ne se limitent plus aux pluies acides, mais parlent maintenant de pluies toxiques, parce que l'eau balaie les substances toxiques présentes dans l'air. Ces pluies auront de graves conséquences environnementales à moyen et à long termes.

Je préviens mes collègues que les conséquences de la menace qui pèse sur notre biosphère dépassent notre imagination. Nous risquons de connaître une nouvelle ère glaciaire. Les calottes polaires risquent de fondre. D'immenses étendues de basses terres risquent d'être inondées. Des espèces végétales et animales vont probablement disparaître. Évidemment, les fermes ne pourront plus produire les récoltes généreuses qui nous ont permis de compter parmi les peuples ayant la meilleure santé et la meilleure alimentation du monde. La situation internationale est en fait extrêmement grave, et tous les gouvernements doivent s'en préoccuper.

• (1650)

A l'occasion de cette discussion de la situation dans nos Grands Lacs et notre réseau de cours d'eau, j'interroge aujourd'hui mes collègues sur ce que nous pouvons et ce que nous devrions faire en tant qu'individus, et pas seulement en tant que législateurs à la Chambre des communes, ou en tant que membres du Congrès ou du Sénat des États-Unis, ou autres représentants élus d'autres pays. J'aimerais vous faire part d'une constatation personnelle encourageante, car il s'agit d'une amélioration de notre environnement grâce à l'effort de simples particuliers. Les députés qui ont mon âge ou à peu près ont dû remarquer une évolution radicale de l'attitude des particuliers

face à l'environnement. Je me souviens de mon enfance ici en Ontario et ensuite au Québec.

M. Gurbini: Cela remonte à combien d'années?

M. Johnston: Le député ne le sait peut-être pas, mais je me souviens que nos routes étaient jonchées de déchets, et que dans l'ensemble on acceptait cela. On jetait par la fenêtre des automobiles des cartons de cigarettes, des emballages, des cannettes, des bouteilles de bière comme si c'était la façon normale de s'en débarrasser. De nos jours, il est rare de voir quelqu'un jeter quelque chose par la fenêtre de son automobile. Ce n'est pas simplement parce que nous avons des lois qui l'interdisent. Je crois que c'est parce que notre culture a évolué. En fait, je crois qu'il y a eu un certain retour à la nature canadienne et américaine chez nos concitoyens. Les gens adoptent une attitude plus responsable face au ramassage des ordures ou à la préservation du paysage, ou même à la pollution des lacs et des rivières qu'ils peuvent eux-mêmes causer. Je crois que les particuliers sont beaucoup plus conscients de l'importance de la préservation de l'environnement, surtout pour les générations à venir.

Malheureusement, nous abordons aujourd'hui des questions qui affectent véritablement notre environnement et font surgir le spectre que je viens de décrire, la menace réelle de destruction de notre biosphère. Malheureusement, ces questions dépassent les simples particuliers. Elles sont et doivent être l'objet d'une politique publique. Évidemment, il y aura des particuliers pour veiller à ce que les politiciens aient la volonté politique de faire nettoyer les Grands Lacs, d'empêcher la pollution de nos cours d'eau, et d'éviter que les scénarios écologiques apocalyptiques que j'ai décrits ne se produisent. Je crois que cela se produit actuellement. Une étude des résultats des sondages d'opinion nous apprend que la question de l'environnement occupe, comme il se doit, une place prioritaire dans l'échelle des grandes préoccupations du public. Cette question va donc finir par s'intégrer à la politique publique de toutes les nations où l'environnement est une des principales préoccupations du public.

Je suppose que l'un des problèmes, dans l'esprit de bien des gens, c'est que malgré toute l'importance que peuvent avoir les questions environnementales, elles n'en apparaissent pas moins comme du superflu auquel on n'affecte pas suffisamment de fonds en période de récession, c'est-à-dire que le couperet s'abat sur le domaine de l'environnement quand des compressions s'imposent. Comme je viens de le dire, il est vrai que l'environnement est un héritage à léguer aux futures générations. Trop de personnes dans la vie publique n'ont malheureusement pas encore pris conscience que l'avenir a ses défenseurs. Je crois qu'il en a de plus en plus, que les gens s'en préoccupent de plus en plus. J'ai parlé notamment des sondages. Le seul fait que pareils débats ont lieu aux Communes et dans toutes les Assemblées législatives du pays est la preuve que le nombre de ces partisans va croissant.

Je crains cependant que les programmes politiques destinés à surveiller, à protéger et à dépolluer notre environnement ne se retrouvent sous le couperet, tout comme les programmes essentiels de recherche et de développement. Il nous incombe à tous, à la Chambre, de veiller à ce que cela ne se produise pas.